

SUD OUEST

Samedi 25 Juillet 2009

**MONTAGNE.** Le paradis de la nature, c'est là-haut, au milieu des sapins, dans une cabane secrète. Le problème, c'est que le secret n'existe plus vraiment...

## Allô, docteur Pic ? J'ai mal à ma cabane des Pyrénées

La cabane du docteur Pic est amarrée quelque part dans les Pyrénées. À 1 640 mètres d'altitude, au milieu d'une forêt de sapins aussi vieille que la montagne. Ou presque. Le garde forestier, présent sur le secteur depuis plus de trente ans, a fait promettre de ne pas situer ce refuge idyllique, de peur d'attirer cette frange de « visiteurs qui viennent consommer la nature », sans se soucier vraiment d'elle ni des autres.

On va trahir Patrick Harlé. La cabane du docteur Pic a été construite à l'endroit précis où le temps s'arrête. Là où le brouillard vient lécher le bérêt de la cheminée, à l'époque des giroles. Le refuge dit d'Ur s'est posé, comme un gypaète, juste au-dessous d'un merisier et d'une souille de cerf, à un saut de biche d'un filet d'eau potable surnommé Mautemp (car il gargouille les jours de mauvais temps) et d'un joli tapis blanc de linaigrettes à deux feuilles. C'est finalement facile de le retrouver. Sur les pentes qui l'entourent, les grands tétras boulochent des sauterelles et des baies pendant que les cerfs honorent ces belles à l'heure du brame. « Vous pouvez conjuguer ces verbes à l'imparfait. Car il y a tellement de monde qui vient ici aujourd'hui que le charme du lieu a été brisé. »

Le technicien forestier peste. Cela fait bien longtemps qu'il n'a pas réussi à photographier un cerf paisible autour de la cabane du docteur. L'ours Pyrus n'ose même plus y poser ses pattes depuis 2005. La légende dit que ce bout

de paradis a été construit pendant la Seconde Guerre mondiale et que son « créateur » n'est redescendu dans la vallée qu'en 1947, en demandant aux villageois si la guerre était terminée. Une légende qui fait encore sens aujourd'hui : grimper jusqu'à « Ur », c'est prendre le maquis, en quelque sorte.

En fait, la cabane a été construite en 1938, grâce aux bras et aux mules du village d'en bas. Le docteur Michel Pic et sa femme, Jeannette (la fille des pionniers), ont vécu les plus beaux moments de leur vie dans cette capitale de la nature. Des kilomètres de bougies au total, assis sur ces chaises éternelles sculptées dans le bois, à noircir le cul des casseroles dans le feu, avant de retrouver les lits superposés aux matelas en paille. « J'ai connu Michel Pic et sa femme, ils vivaient en symbiose parfaite avec la nature », ajoute le technicien de l'Office national des forêts (ONF).

### **La cabane de Davy Crockett Quand le couple n'était pas là, les forestiers ou les bergers venaient s'y abriter.**

Avec la certitude de trouver bûches et conserves derrière cette porte sans verrou. Certains pyrénéistes étaient dans le secret des dieux. À l'instar de Bernard, venu déposer un mot quarante ans plus tard dans le livre d'or de la cabane. « C'est là que j'ai passé ma nuit de noces en mai 1968. » Mais peu à peu, le bouche à oreille a transformé le murmure en vacarme. Et la petite cabane du docteur Pic a été prise d'assaut, comme les urgences d'un hôpital.

Accompagnateurs, moniteurs de raquette, campeurs : tous se sont accaparé ce petit bout de rêve. « Pour beaucoup, c'est la cabane au Canada, celle de Davy Crockett. C'est devenu une attraction. Le problème, c'est que certains, depuis dix ou quinze ans, n'ont pas respecté l'esprit des lieux. On gagne de l'argent en voulant épater le touriste. Il y a des fois où les propriétaires ne pouvaient même plus venir dans leur propre cabane. Ils étaient obligés de cacher leur eau-de-vie et leurs conserves sous un rocher un peu plus loin », grommelle Patrick Harlé, qui ne comprend pas comment certains visiteurs ont pu utiliser du bois de la charpente pour se chauffer, il y a quelques hivers de ça. « Le pire, ce sont les campeurs qui viennent ici avec leurs chiens pendant la période de nidification du grand tétras ou la naissance des faons. Franchement, je préfère la grande faune à cette faune-là... »

## **Faut-il la brûler ?**

Le docteur Pic aurait certainement hurlé en lisant le livre d'or, où des visiteurs se plaignent de la présence de bouses de vache devant la porte ou de l'absence d'électricité pour recharger les portables. « Certains apportent du charbon de bois dans la montagne pour la grillade du soir, on croit rêver », rajoute le garde ONF. Un brin aigri, Patrick ? Du côté du refuge de Pombie, au pied du pic du Midi d'Ossau, la gardienne Karine Depeyre regrette aussi les changements de mentalité dans les refuges pyrénéens. « C'est vrai qu'en Suisse, il n'y a pas ce genre de problèmes. Mais ceux qui laissent les ordures sur place ou qui ne font pas la corvée de bois sont une minorité. Il ne faut pas désespérer. » N'empêche, autour de la cabane d'Ur, d'autres refuges de berger ont dû fermer leurs portes, « à cause de la négligence des gens », enfonce Patrick.

Un paradis perdu n'est plus qu'un point GPS parmi d'autres qu'on collectionne sur Internet. Alors, quand les cendres de Michel Pic ont été dispersées devant la porte il y a dix ans, la fille du défunt s'est demandée s'il ne valait pas mieux brûler la cabane pour rendre hommage à l'idéal de son père. Pour éviter, aussi, de cacher les bouteilles d'eau-de-vie ou de s'inquiéter pour la charpente. La famille n'a pas osé.

L'ONF et la commune concernée ont donc décidé de bloquer la route forestière, qui permet de gagner une à deux heures de marche pour accéder à la cabane. Ça changera tout. Même si le paradis n'a pas changé d'altitude.

**Auteur : Arnaud Dejeans**  
**[a.dejeans@sudouest.com](mailto:a.dejeans@sudouest.com)**

<http://www.sudouest.com/accueil/loisirs-culture/article/658412/mil/4920646.html>